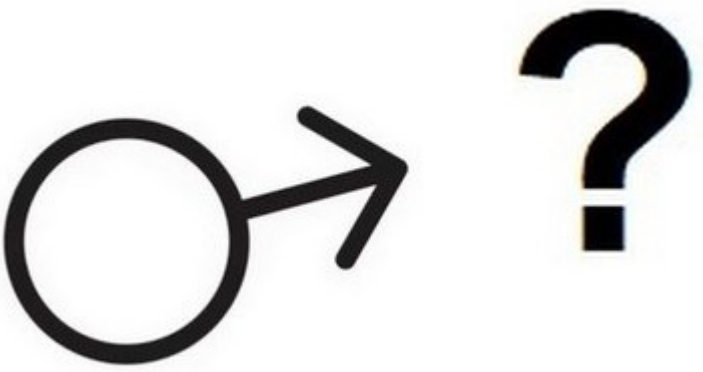
Deux adolescents s'interrogent sur leur sexualité...



Carl H...

DOS DE COUVERTURE

PRESENTATION

Faute d'un enseignement —parental ou scolaire— suffisant et adapté à leurs besoins, les adolescents d'aujourd'hui dépendent largement des réseaux sociaux et des sites pornographiques pour s'informer sur la sexualité. De cette manière, ils acquièrent généralement sur ce sujet des idées complètement fausses, conçues au départ des trucages, des exagérations et des scènes répétitives —souvent violentes— auxquelles ils sont ainsi confrontés. Quant aux « précisions » véhiculées par les blagues cochonnes ou les vantardises de certains, elles ne sont pas faites non plus pour bien les informer !

Beaucoup de garçon en arrivent ainsi, déjà très jeunes, à croire qu'ils ont été mal dotés par la nature ou qu'ils sont en retard par rapport à la normalité. Cela peut engendrer chez eux des peurs, des angoisses et des hontes qui aboutissent à une grande timidité sexuelle. Mais cela peut également les pousser, par réaction, à une accélération subite et précoce de leurs expériences personnelles en la matière, ce qui peut déclencher de leur part certaines violences ou certaines contraintes conduisant à l'irrespect des autres et au viol.

Rares sont ainsi ceux qui, grâce à leur curiosité sincère et d'heureux hasards, s'en sortent indemnes et mûrs pour une existence où la sexualité trouve sa vraie place et son vrai sens...

L'ouvrage que voici est une fiction qui vise, en la circonstance, un but principalement pédagogique.

PAGE BLANCHE

Deux adolescents s'interrogent sur leur sexualité...

Carl H...

Le présent ouvrage de fiction pédagogique
peut être reproduit librement.
L'auteur en conserve néanmoins ses droits.

La mise en page ne sera conservée
que si l'ouvrage est téléchargé
dans sa version originelle en PDF.

Belgique - novembre 2025

CHAPITRE 1

Rudy et Léo sont deux adolescents qui se sont rencontrés sur la plage où ils passent leurs vacances avec leurs parents. Ils ont tous les deux 15 ans mais habitent des villes différentes quelque peu éloignées l'une de l'autre. Très vite ils sont devenus inséparables.

Rudy est de type italien. Il a des cheveux très noirs, assez courts, légèrement bouclés et il est naturellement un peu plus bronzé que son nouvel ami qui a les cheveux mi-longs et bruns. Ils ont à peu près la même taille et la même corpulence, Rudy paraissant cependant légèrement plus musclé que Léo. Ils adorent tous les deux nager et jouer dans l'eau pour, ensuite, revenir sur la plage et longuement discuter de choses et d'autres. Leurs parents respectifs sont quant à eux moins souvent sur la plage. Quand arrive midi et que le soleil est haut dans le ciel, ceux de Rudy aiment se retirer pour aller faire du shopping et visiter les musées tandis que ceux de Léo préfèrent aller faire de longues promenades en forêt. Du coup, durant l'après-midi, les deux jeunes garçons sont souvent laissés ensemble sur la plage.

C'est aujourd'hui le troisième jour qu'ils se retrouvent ainsi sans leurs parents et, leur bonne entente y aidant, leur conversation vient de prendre un cours plus intimiste qu'auparavant...

Tout en regardant un couple de jeunes adultes, Léo demande soudain à Rudy :

- Tu l'as déjà fait, toi, avec une fille ?

- Tu parles de quoi ? Du sexe ?

- Ben oui, évidemment.

- Non, pas encore. Mais j'aimerais bien. Et toi ?

- Moi c'est pareil. Mais j'ose pas vraiment le proposer aux copines.

- Comme moi. C'est difficile hein ? Faut être sûr de soi. Tu l'es toi ?

- Ben... pas vraiment, non.

Heureux de partager ces confidences en rapport avec une certaine timidité de leur part, les deux garçons en rirent aussitôt de bon coeur. Ce fut Rudy cette fois qui interrogea :

- Tu t'donnes souvent du plaisir tout seul, toi ?

- Ben oui, qu'est-ce que tu crois ? J'adore. Et puis ça m'fait du bien de m'vider. Et toi ?

- Moi aussi. Je crois qu'on l'fait tous, même si on n'ose pas trop l'avouer et en parler.

- Pourtant c'est chouette d'oser en parler comme on l'fait en ce moment.

- Oui, c'est la première fois que je l'fais avec quelqu'un.

- Ta queue te démange souvent ? T'a souvent envie ?

- Oui, c'est difficile à décrire, mais c'est un peu comme ça : elle me démange souvent et quand j'y pense, comme maint'nant, ben elle se dresse vite.

Comme ils étaient assis sur le sable, Léo jeta un coup d'oeil

vers le slip de Rudy et s'exclama en lui soufflant à l'oreille :

- Ca alors, c'est vrai, on dirait que tu bandes.

Avec un léger sourire, Rudy confirma :

- Ouais, déjà un peu, c'est vrai. Faudrait pas qu'on continue sinon elle va pas pouvoir rester casée dans mon slip.

- Vrai ? Elle est si grande ? Tu m'la laisses voir ?

- T'es fou ? Et si on nous voyait ?

- Alors rentrons dans le chalet que mes parents louent. Tu sais qu'ils font du shoping en ville. Ils ne rentreront pas avant deux bonnes heures.

- Euh... Bon, d'accord, mais à une condition : c'est que tu me laisseras voir la tienne aussi.

- C'est réglo... alors d'accord.

- Bon, eh bien allons-y.

Les deux garçons se levèrent et mirent leur t-shirt, histoire de ne pas se faire remarquer par une tenue jugée inconvenante en dehors de la plage. Le début d'érection de Rudy avait cessé et il pouvait donc marcher sans avoir à se dissimuler. Ils remontèrent vers la route, la traversèrent et la longèrent sur une cinquantaine de mètres avant de prendre un sentier, à gauche, qui menait vers un grand nombre de petits chalets destinés aux touristes. Une minute plus tard ils arrivèrent devant celui où Léo résidait avec ses parents. Le jeune garçon fit alors jouer la serrure à l'aide de la clé qui lui avait été confiée au cas où...

- Viens Rudy, allons dans ma chambre.

La chambre en question était assez petite mais comportait quand même un lit prévu pour deux personnes et une garde-robe.

- Ben tu en as de la chance ; moi je n'ai qu'un petit lit dans le chalet que mes parents ont loué.

- Mes parents aussi auraient bien voulu plus petit, mais tout était déjà réservé et ils ont du payer un peu plus cher que

prévu ce qui n'a pas fait plaisir à mon père. Tant mieux pour moi, j'en suis sorti gagnant !

Ayant ainsi parlé, Léo ôta son t-shirt et Rudy, voyant cela, l'imita.

- Asseyons-nous sur le bord de mon lit...

Rudy fit comme Léo le lui avait dit. A présent, il paraissait moins à l'aise que précédemment.

- Bon, tu me la montres, comme promis ?

Un peu anxieux et nerveux, Rudy ne sut trop que faire et répondit :

- Ben oui, regarde si tu veux...

Léo, à la fois curieux mais également un peu nerveux, commença par poser une main sur le genou de Rudy qui était le plus proche de lui. Puis il remonta lentement vers le long de la cuisse et, finalement, passa deux doigts sous l'élastique du slip qu'il écarta. Il vit ainsi un buisson de poils noirs et brillants qui surmontait un pénis qu'il ne put voir qu'en partie.

- Ce s'rait mieux si t'enlevais complètement ton slip, non ?

- Oui, peut-être...

Joignant alors le geste à la parole, Rudy souleva légèrement les fesses et fit glisser le slip le long de ses jambes pour le laisser choir sur le sol.

- Super. Ecarte donc un peu les cuisses que je puisse mieux voir...

Rudy fit comme Léo le lui suggérait et Léo se pencha un peu.

- Ta queue est différente de la mienne.

- Ah oui ? Pourquoi ?

- Ben le bout de la mienne est couvert, c'est pas comme le tien. T'as sans douté été circoncis...

- Ah non ; j'ai un jour posé la question à mes parents et ils m'ont bien assuré que non. Mon père m'a expliqué que c'était

naturel chez certains hommes : la peau est bien là, mais elle est retroussée derrière le bout. D'ailleurs regarde...

Et, joignant le geste à la parole, Rudy tira sur la peau de son prépuce et la ramena de telle sorte qu'elle recouvre son gland. Mais elle n'y resta pas : très vite, elle se rétracta à nouveau derrière le bord de celui-ci.

- T'as vu ?

- Ah oui, c'est vrai : cette peau est bien là. C'est marrant. Mais c'est joli je trouve ce bout bien visible tout le temps. Moi il ne le devient que quand je bande. Fais voir tes couilles à présent...

Léo tenta un coup d'oeil, mais il estima que tous deux étaient mal mis. Il changea donc de position et se plaça à genoux entre les cuisses de son nouvel ami.

- Allonge-toi, je les verrai mieux.

Une fois encore, Rudy obtempéra. Il ne manifestait plus cette anxiété du départ car tout se passait entre eux le plus naturellement du monde.

- Ouais, je les vois mieux comme ça. Les deux sont bien séparées, c'est pas comme chez moi.

- Ah bon ? Comment ça ?

- Ben les miennes sont presque toujours serrées dans leur sac, sauf quand je suis dans un bain chaud.

- Moi aussi dans un bain chaud elles descendent plus bas et je peux mieux les prendre entre mes doigts.

- J'peux t'faire bander ?

- Vas-y, oui, c'est de toute façon comme ça que tu voulais m'voir.

Délicatement, Léo posa sa main sur le scrotum de Rudy et le caressa un peu avant de monter vers la hampe qu'il saisit du bout des doigts. Il vit qu'elle s'allongeait très vite et gonflait tout en durcissant. Il l'entoura donc de toute sa main et commença à faire des mouvements de va-et-vient. Le pénis surmonté d'un

gland violacé fut bientôt complètement raide et bien dur.

- Wah, quelle belle queue ! Je crois bien qu'elle est un peu plus grande et plus grosse que la mienne. Mais j'men fiche : on est comme on est et la mienne me donne quand même bien du plaisir comme elle est.

- Ben alors, c'est peut-être le moment de m'la montrer, non ?

- Ouais, d'accord. Chose promise, chose due...

CHAPITRE 2

Tandis que Rudy se redressait pour se retrouver en position assise, Léo se rassit sur le bord de son lit et, d'un geste rapide, retira son slip, découvrant ainsi un buisson brun sous lequel pendait un pénis dont le gland était complètement recouvert et se prolongeait même par une sorte de petit tube de peau.

- Ah oui Léo, je comprends mieux la différence dont tu parlais par rapport à moi. C'est vrai que j'en ai déjà vu des pareilles chez les copains à l'école, dans nos vestiaires de sport. Mais il me semble que ta queue est de la même longueur que la mienne, non ?

- Maintenant peut-être, mais pas quand je bande...

- Ah bon, ben je verrai ça tout à l'heure. Pour l'instant je vais aussi regarder tes couilles. Fais comme moi, allonge-toi.

Et Rudy, à son tour, sans prêter attention à ce que sa propre érection était en train de disparaître, s'agenouilla entre les cuisses de Léo.

- C'est vrai qu'on ne voit qu'un sac rond. C'est un peu comme moi quand je bande : elles remontent et mon sac se tend.

- Oui, j'ai vu ça il y a deux minutes. En plus t'as quelques poils sur ton sac ; moi pas.

- Comme quoi on est tous faits pareils en théorie, mais il y a quand même des différences. C'est chouette de pouvoir les découvrir comme on l'fait en prenant le temps de comparer.

- Oui, je trouve ça chouette aussi.

- J'peux aussi t'faire bander ?

- Ben oui, j'n'attends que ça !

Rudy eut un sourire. Intrigué de ne pas pouvoir deviner la taille des testicules de son ami il plaça une main sous le scrotum et le soupesa un court instant. Puis il le caressa légèrement avant de poser sa main sur le pénis. A son tour il le prit délicatement entre ses doigts et le manipula légèrement tout en observant sa lente transformation.

- Ah Rudy, c'est agréable, continue...

Rudy continua ses douces caresses et la verge se tendit progressivement. Léo émit un soupir puis un gémissement.

- Continue, j'aime bien.

Un peu surpris par la réaction érotique de Léo, Rudy ne fit cependant rien pour accélérer les choses. Bien au contraire, il chercha à rendre ses caresses encore plus douce, plus légères, plus lentes. Il y joignit d'ailleurs sa seconde main, la première s'occupant de la verge et la seconde du scrotum dont la peaux s'était cette fois rétractée au point qu'il semblait désormais presque plat. Léo gémissait de plus en plus. C'était comme dans un film érotique ! Enfin la verge fut complètement raide, dévoilant un gland d'un beau rose.

- Ton bout est plus pointu que le mien mais je n'crois pas que ta queue soit vraiment plus courte que la mienne. Elle m'a l'air simplement un peu plus mince.

Rudy avait cessé ses caresses et observait ce pénis bien chaud qu'il tenait désormais dans sa main serrée. Léo parut se

calmer un peu et put articuler quelques mots :

- Ben voilà, à présent on n'ignore plus rien l'un de l'autre. C'est bien comme ça, tu n'trouves pas ?

- Oui, je pense comme toi.

- Je peux me redresser ?

- Oh oui, bien sûr Léo !

Les deux garçons s'assirent à nouveau l'un à côté de l'autre. Léo bandait encore et se sentait si bien ainsi qu'il continua à caresser son sexe pour ne pas perdre son érection, ce que voyant, Rudy l'interrogea :

- Tu te caresses souvent comme ça ?

- A chaque fois que je suis seul et que je lis quelque chose ou que je regarde quelque chose sur mon ordi.

- Ben toi alors...

- Quoi ? Tu fais pas pareil ?

- Non, pas vraiment. J'dis pas que je n'me masturbe pas souvent, plusieurs fois par semaine en tout cas ; mais jouer habituellement avec ma queue comme tu le fais en ce moment, ça non, je n'le fais pas.

- Tu fais une différence entre te masturber et jouer avec ta queue ?

- Ben oui quoi. Quand je me masturbe, c'est uniquement pour me vider, pour lâcher la sauce quoi.

- Moi j'aime bien la sentir longtemps toute dure, comme maintenant. C'est pour cela que je joue beaucoup avec. Bien sûr, je finis toujours par me vider aussi.

- Tous les jours alors ?

- Oui, tous les jours, parfois même deux ou trois fois. Ca dépend si je suis fort excité ou pas.

- Et tu décharges beaucoup ?

- Ca, ca dépend si c'est la première fois ou pas de la journée.

- Tu l'as déjà fait aujourd'hui ?

- Non, pas encore. Ehhh, j'te vois venir : t'as envie de voir hein ?

- Ca m'dirait, c'est sûr.

- Je sais pas si j'ai envie...

- Pas envie ? Mais t'es déjà à la moitié du ch'min comme t'es là !

- C'est pas ça que j'veux dire...

- C'est quoi alors ?

- Ben j'sais pas si j'aurais pas honte.

- Honte ? Mais si j'avais continué tout à l'heure ? T'étais déjà bien parti, non ? Tu crois que tu te s'rais arrêté ?

- T'as raison. Tu m'faisais vraiment du bien tu sais. Ca m'excitait très fort.

- Ben alors...

- Alors d'accord. On fait comment ?

- Tu n'as qu'à te remettre comme tu étais et je te finirais...

- Ouais, ça paraît une bonne idée. Alors allons-y.

Léo s'allongea à nouveau sur le lit, les fesses au bord de celui-ci et les cuisses bien écartées. Rudy allait se placer entre ces dernières quand Léo sursauta, se redressa puis se leva en lançant :

- Attends, on allait oublier quelque chose.

Sans rien ajouter, il quitta rapidement la pièce et Rudy l'entendit se rendre un peu plus loin où il fit un peu de bruit avant de reparaître, l'air triomphant, brandissant un rouleau de papier absorbant tout en lançant cette fois :

- On va en avoir besoin !

Et, derechef, il reprit la position suggérée par Rudy. Ce dernier, en voyant son ami marcher tout nu avec le sexe dressé, avait eu l'impression que ce corps adolescent et mince à la démarche féline offrait une sorte de mélange de virilité et de

féminité. Il l'avait trouvé très beau ainsi et diablement excitant. Il se plaça donc rapidement à genoux entre les cuisses de Léo et posa délicatement ses mains sur le scrotum et la verge qui se trouvaient bien exposés devant lui. Cette verge mince, dure et toute chaude était vraiment très belle et le scrotum, en-dessous, ferme, passablement rétracté et encore sans le moindre poil semblait n'attendre qu'une caresse lente et à peine appuyée. Il passa donc la main gauche dessus, lentement et en sens divers. Puis il serra un peu la verge dans la paume de sa main et commença des mouvements de va-et-vient. Comme précédemment, Léo soupira d'aise et, très vite, le rythme et l'amplitude de sa respiration changèrent. Il eut encore le temps de souffler à l'attention de Rudy :

- Oh oui, c'est bien, j'adore, continue...

Rudy continua, sans trop se presser, à la fois émerveillé et curieux de voir son ami devenir de plus en plus excité. Il gémissait fortement à présent, la bouche grande ouverte. Il semblait avoir perdu tout contact avec la réalité et avec cette petite chambre dans laquelle tous deux faisaient quelque chose de défendu qu'une heure plus tôt ils n'auraient même jamais osé imaginer qu'ils allaient faire ensemble.

La petite pièce était désormais remplie des gémissements et des bruits de la forte respiration saccadée de Léo. Soudain, le garçon poussa un cri particulier, un peu comme s'il s'étranglait. Son corps se cabra un court instant et, dans un nouveau cri, il lâcha une première salve de sperme bien blanc qui vint atterrir sur sa poitrine. Cette salve fut suivie de cinq ou six autres, de moins en moins puissantes et d'un volume allant en diminuant. Le tout dessina une sorte de petite marre se prolongeant par une sorte de filet blanc qui se terminait en pointillés.

Rudy était admiratif. Il restait là, la verge encore dure dans sa main, regardant le visage de son ami qui, lentement, retrouvait

l'expression décontractée et joyeuse qu'il lui connaissait habituellement. La respiration redevenait également moins forte et les râles avaient cessé. Dans sa main légèrement serrée, la verge commença à mollir. Ce fut Léo qui parla en premier :

- Wah, c'était super. T'as bien fait ca ! Passe-moi le rouleau de papier...

Rudy s'exécuta et regarda Léo s'éponger méticuleusement avant de se redresser, l'air satisfait. Puis il prit la tête de Rudy entre ses mains, d'un air affectueux et lui dit :

- Ah, Rudy, c'est vraiment gentil ce que tu m'as fait là. C'était une grande première pour moi qui fais toujours ça tout seul. J'ai vraiment pris mon pied, je t'assure. C'était génial ! Et toi, tu as aimé me regarder ?

- Te regarder et t'entendre ! Bien sûr que j'ai aimé. Tu veux que je te dise ? Je t'ai trouvé très beau, très sexy, très viril. T'en a craché pas mal. Je l'ai bien vu, tout blanc et crémeux. Le mien, lui, est souvent plus liquide.

- Tu s'rais d'accord que je te fasse la même chose pour me le montrer ?

- Ben, je crois que je ne peux pas refuser, hein ? Comme ça, on n'aura vraiment plus rien à se cacher comme tu disais il y a quelques minutes.

- Alors, allons-y, prends ma place et je prends la tienne.

CHAPITRE 3

En deux temps trois mouvements, les deux garçons s'installèrent. Léo remarqua que le pénis de Rudy n'était pas tout à fait flaccide. Il l'interrogea :

- T'as bandé pendant que tu me masturbais ?

- Oui, complètement même, surtout quand tu es devenu très excité. Puis j'ai fort débandé après ton éjaculation.

- Pas pour longtemps... tu vas voir !

Et, aussitôt, Léo entreprit de faire comme Rudy venait de le faire avec lui, ce qui changeait complètement ses habitudes. En effet, Rudy venait de lui prouver que des caresses douces et subtiles offrent davantage de plaisir que des manipulations plus brutales et plus rapides. C'était, pour lui, un pas important vers la compréhension de l'importance de la sensualité. La verge de Rudy se raidit rapidement et, tout en procédant désormais avec lenteur, Léo eut tout le temps de bien observer les parties génitales qui s'offraient librement devant ses yeux. Outre le réseau veineux qui parsemait la verge et le renflement qui soulignait le corps spongieux dans lequel s'étirait l'urètre, c'était surtout le gland violacé, plus large que le sien, et rattaché au frein

qui faisait son admiration. Tant et si bien qu'après un moment Léo eut une idée qu'il trouva à la fois folle et très logique : il se pencha un peu plus, ouvrit la bouche et y engloutit ce gland magnifique. Les yeux fermés pour mieux apprécier les stimulations de Léo, Rudy qui jusque là n'avait fait que soupirer légèrement d'aise, poussa un léger cri mais se laissa faire. Il sentit ainsi la bouche et les lèvres humides et chaudes qui descendaient à présent le long de son membre tendu puis remontaient lentement. Il comprit ce qui engendrait cette sensation nouvelle qu'il trouva délicieuse et fut ravi de cette découverte. D'un point de vue psychologique, cela augmenta fortement son excitation et il se mit du coup à geindre. Les lèvres de Léo étaient revenues à leur point de départ, entourant la base du gland. De sa langue, Léo parcourut cette fois ce dernier et fut surpris par son velouté extraordinaire. En même temps, un goût nouveau et très particulier envahit ses papilles gustatives. Que cela était bon ! A nouveau il descendit et remonta le long de la verge puis continua en alternant le mouvement de bas en haut avec ceux de la langue sur le gland tout en utilisant ses deux mains pour caresser d'une part le scrotum et, d'autre part, le torse de Rudy qui, mu par un réflexe naturel, commença à remuer lentement le bassin au même rythme que la fellation. Léo n'avait plus envie de cesser cette caresse remarquablement intimiste et continuait donc, entendant à la fois les gémissements et la respiration de Rudy qui s'accentuaient ainsi que, par moment, les bruits que lui-même faisait en remontant désormais jusqu'au sommet du gland tout en fermant alors la bouche puis en la rouvrant pour aspirer à nouveau en elle le gland. Le moment vint où ses papilles détectèrent un goût supplémentaire, plus sucré que celui qui lui remplissait déjà la bouche. Il comprit que Rudy s'était mis à mouiller. Il trouva cela si excitant qu'il accentua ses caresses en pressant plus fort sur le scrotum et en triturant désormais les

mamelons qui semblaient avoir durci et légèrement gonflé.

Rudy ouvrit cette fois la bouche et laissa échapper ainsi des râles de plaisir. Léo eut envie de mieux voir l'effet que cette forte excitation pouvait avoir sur le corps et surtout le visage de Rudy. Il cessa donc sa fellation et se redressa. Il saisit la verge toute luisante de salive et, tout en la branlant cette fois avec conviction, lança à l'adresse du garçon :

- Je vais te finir à la main !

De fait, ce fut rapidement fini : Rudy poussa soudain un cri plus rauque et sonore, resta comme figé puis balança une forte giclée de foutre qui vint atterrir sur sa poitrine. Il poussa un « Arrrgh ! » puis sembla s'affaisser d'un coup mollement tandis qu'une seconde giclée suivie d'autres de moins en moins fortes s'échappaient de son méat. Quand ces jaillissements cessèrent, Rudy eut quelques fortes contractions des muscles abdominaux qui forcèrent son torse à se redresser par saccades puis il s'affaissa définitivement, les yeux clos. Il les rouvrit cependant au bout de quelques secondes et, voyant son ami penché sur lui, lui sourit. Léo qui tenait encore la verge bien dure dans sa main lui souffla :

- Dieu que c'était beau !

- Ah, t'as eu une bonne idée : on ne m'avait jamais fait ça. J'ai beaucoup aimé.

- Et moi donc. Ta queue a un goût superbe. Je n'connaissais pas le goût d'une queue. Je m'demande si...

Et, joignant le geste à la parole, Léo se baissa à nouveau et mit la langue dans la partie du sperme qui lui semblait la plus consistante. Cela fait, il se redressa et ferma la bouche. Ses yeux s'agrandirent et il commenta :

- Wahhh, c'est fort, c'est âcre ! Oula !

Il fit la grimace puis ferma les yeux deux secondes avant de les rouvrir et de commenter à nouveau :

- C'est vrai que ça semble dégeu au début, mais à présent ça devient envahissant et je trouve ça super aussi.

Intrigué, Rudy mit deux doigts dans son propre sperme puis les suça. Il eut un peu la même réaction que Léo puis conclut à son tour :

- Ouais, c'est vraiment *strange* au début, mais à présent, ça devient, comme tu dis, envahissant. C'est un goût qui se maintient dans la bouche et même dans la gorge. J'aurais dû essayer avant...

- Moi aussi, mais j'ai toujours eu peur de le faire.

Rudy tendit la main vers le rouleau de papier absorbant et commença à s'essuyer. Quand ce fut fait, il se redressa de même que Léo. Tous deux s'assirent à nouveau côte à côte sur le bord du lit. Rudy reprit la parole...

CHAPITRE 4

- Je suis bien content Léo ! C'était vraiment chouette de partager ça ensemble. Et je suis heureux de l'avoir fait avec toi.

- Moi aussi. J'ai trouvé ça formidable. Ca ne m'a pas du tout gêné.

- Moi non plus. Après tout, c'est naturel, non ?

- Ben, je ne sais pas Rudy. Je suis très attiré par les filles tu sais ; alors faire ça avec un garçon, je n'y avais jamais pensé. Tu crois vraiment que c'est naturel ?

- Ecoute Léo : moi aussi je suis très attiré par les filles ; mais ça n'empêche pas, je crois, de pouvoir faire ce qu'on vient de faire entre garçons. C'était bien différent de ce que les gays font ; eux ils s'enculent par plaisir tandis que nous on voulait savoir, on voulait apprendre...

- Tu as raison. Pour nous, ce n'était que de la curiosité, pas une vraie envie de baiser ensemble je veux dire.

- Oui Léo, c'était comme un jeu, un peu comme quand on jouait au docteur étant petits. On savait que c'était quelque chose d'un peu défendu, mais on le faisait quand même, par curiosité, pour savoir comment les autres étaient faits, pour comparer.

Ensemble, toi et moi, c'est un peu ce qu'on a fait aussi : avoir eu envie de voir pour comparer.

- Oui, et je crois que la comparaison a été utile. Je ne sais pas toi, mais moi j'ai appris des choses.

- Moi aussi Léo. Déjà, on a pu voir qu'on n'est pas tous les deux faits pareils. Et puis on a un peu chacun des manières différentes de se caresser. Moi par exemple, je n'avais jamais pensé à caresser mes tétons. Ben quand tu me les as caressés, j'ai trouvé ça agréable.

- Et moi j'ai trouvé que ta façon d'éjaculer était différente de la mienne. Tu as l'air d'avoir plus de plaisir que moi Rudy. C'est vrai, moi je n'ai pas ces contractions que tu as eues juste après t'être vidé.

- Ah oui, tu as raison, moi aussi j'ai remarqué la différence. Mais je l'avais déjà remarquée en regardant des sites pornos.

- Ils sont loin d'être aussi instructifs que ce qu'on vient de faire ensemble je trouve.

- Je trouve aussi Léo. Rien ne vaut une expérience vécue et une observation pour de vrai.

- On a eu vraiment raison de faire ça ensemble hein ?

- Oui, c'est vrai.

La chambre commençait à être envahie d'une odeur ressemblant un peu à celle de l'eau de javel, odeur caractéristique du sperme en train de s'oxyder à l'air. Léo perçut celle-ci et ramassa les boules de papier qu'il alla déposer dans la poubelle en les enveloppant d'un petit sachet plastique et en les recouvrant de quelques détritus. Il revint dans la chambre et expliqua :

- Voilà, j'ai fait en sorte que mes parents ne remarquent rien. Et si on prenait une douche avant de retourner sur la plage ?

- Bonne idée, faisons ça.

Les deux garçons allèrent dans la salle de bain et, comme

celle-ci était dotée d'une douche à l'italienne, ils y entrèrent ensemble et s'y lavèrent face à face sans en éprouver désormais le moindre embarras. Ils sortirent de là pour se sécher rapidement, enfilèrent chacun leur slip et leur t-shirt puis sortirent pour se diriger à nouveau vers la mer. Arrivés là, ils s'installèrent à nouveau sur leurs draps et recommencèrent à discuter. Ce fut Léo qui prit le premier la parole.

- Je me sens vraiment bien, pas toi ?

- Si, en pleine forme. Je ne regrette rien.

- Moi non plus, bien au contraire.

- Tu crois que ce serait bien de recommencer ?

- J'osais pas te le proposer. Ben oui, je crois que ça nous permettrait d'apprendre pas mal de choses encore. Ton avis ?

- C'est aussi mon avis Léo. Et puis, pour l'instant, c'est toi qui as un avantage : t'a goûté à ma queue et à mon sperme, mais moi je n'ai pas goûté les tiens.

- C'est vrai que je te dois bien ça ! Et si on recommençait dès demain ?

- Bonne idée. Je suis partant. Et je suis sûr que ce sera formidable puisque toi et moi on n'a plus rien à se cacher et qu'on fera ça sans gêne.

- Plus rien... tu le crois vraiment Rudy ?

- Ben oui.

- J'en suis pas si sûr à bien y réfléchir... T'as déjà vu sur les sites pornos gays tout ce qu'ils font ? Ils s'enculent et s'embrassent, bien sûr, mais ils font aussi d'autres choses qui sont peut-être agréables...

- Quoi donc Léo ?

- Tu t'es déjà caressé l'anus, toi, en te branlant ?

- Euh... oui. C'est pas mal.

- Et tu t'y es parfois enfoncé un doigt ?

- Oui, un peu, mais juste à l'entrée, pas plus loin.

- Moi je l'ai fait... complètement.

- Ah oui ? Et qu'est-ce que ça fait comme impression ?

- Ben c'est spécial. Je dirais que ce n'est pas désagréable mais spécial.

- Tu crois qu'on pourrait essayer Léo ?

- Pourquoi pas ? Avec toi, Rudy, ca m'gênerait pas. Et toi ?

- Moi non plus, surtout après ce qu'on a déjà fait ensemble.

- Y paraît que ca permet de masser s'qu'on appelle la... postate je crois. On dit que c'est bon.

- Faudrait voir. Mais ca me paraît un peu dégeu quand même. T'imagine l'odeur sur le doigt ?

- Ouais. Beurk ! Moi quand j'ai fait ça, j'avais passé un gant chirurgical.

- Mais attends. Tu m'donnes une idée... Ma mère a amené avec elle des gants chirurgicaux. Elle les utilise pour toutes sortes de choses. Demain je lui en piquerai deux avant de venir ici.

- Super. Comme ça, pas de danger d'être dégoûtés.

- Oui, et ça nous donnera une grande liberté.

- Je m'réjouis déjà d'être demain. Le matin, comme d'hab, nos parents seront avec nous sur la plage. Mais quand le soleil commencera à chauffer, ils préféreront s'en aller. Alors...

- Eh oui, quand les chats seront partis, les souris danseront !

Les deux garçons éclatèrent de rire puis se levèrent et allèrent se baigner avant de rentrer dans leurs chalets respectifs où leurs parents, selon une coutume déjà bien ancrée, venaient de rentrer eux aussi.

CHAPITRE 5

Le lendemain, comme prévu, les deux garçons attendirent d'être certains que leurs parents respectifs soient partis selon leur habitude et gagnèrent la chambre de Léo. A peine arrivés dans celle-ci, tous deux enlevèrent leur slip et s'allongèrent sur leur flanc, face à face, dans le lit. Ce fut Léo qui parla en premier tout en s'étirant un peu...

- Aaaah, je m'sens bien comme ça. Toi pas ?

- Tu veux dire sans notre slip humide ?

- Oui, à poils quoi.

- Oui, c'est sûr Léo, c'est très agréable.

- Je me sens plus libre, mieux dans ma peau même. Ne pas t'cacher comment j'suis fait me paraît bien mieux, plus naturel, plus amical, pas toi ?

- Si. Pour un peu je commencerais à envier les naturistes.

- Tu as déjà vu une plage naturiste ?

- Non, sauf à la télé bien sûr. Ca doit être bien d'être nus tous ensemble.

- Tu sais qu'il y en a une pas loin d'ici ?

- Ah non, ça je ne savais pas.

- Je m'en suis rendu compte le jour de notre arrivée. Mon père s'était trompé de chemin. Quand il est arrivé dans un cul-de-sac surplombant le rivage il a bien vite fait demi-tour. Mais pendant qu'il faisait ses manoeuvres, comme j'étais à l'arrière, j'ai vu, pendant une fraction de seconde, qu'en bas il y avait une crique où une trentaine de gens étaient tous nus.

- T'es sûr ?

- Aucun doute, j'ai bien vu, même si ça n'a été qu'un instant. Il y avait même des jeunes, comme nous.

- Tu crois que tu pourrais retrouver cet endroit ?

- Oui, facile, il suffirait de longer la mer. C'est pas loin tu sais Rudy.

- Alors on pourrait faire ça demain, non ?

- Bonne idée ! On fera ça. En attendant...

Léo tourna son regard vers les parties génitales de Rudy et glissa la main sous ses testicules. La réaction ne se fit pas attendre : la verge commença à s'étirer et se raidir tout en gonflant. Léo commenta :

- C'est tout de même mieux ceci que nos cours d'éducation sexuelle à l'école.

- Tu parles, on n'a droit qu'à quelques schémas et de la théorie. C'est bien moins intéressant que d'en tenir une en main pour la faire cracher.

Et, à son tour, Rudy commença à caresser Léo. Mais au lieu de lui saisir de suite le sexe, il passa lentement une main le long de son dos puis de ses fesses. Léo apprécia et poussa un léger soupir. S'adressant à Rudy il lui demanda :

- Tu n'as pas oublié ce qu'on s'était promis hier ?

- Non. Et justement, en caressant tes fesses, j'y pense. On devait explorer nos anus, non ?

- Oui, et puis tu devais aussi me la sucer.

- Je sais. Et j'ai aussi apporté les gants pour.... le reste.

Rudy se redressa puis se leva. Il fit deux ou trois pas et ouvrit un petit sachet en plastique qu'il avait apporté avec lui. Il en retira des gants chirurgicaux et un petit flacon de crème après soleil. Il se retourna vers Léo et en lui montrant le flacon bien reconnaissable il lui dit :

- Je n'ai trouvé que ça comme crème pour faciliter les choses, mais je crois que ça ira.

Léo observa un court moment Rudy, debout et en érection devant lui. Il le trouva très beau ainsi, viril et quelque peu sauvage à la fois.

- Oui, ça d'vrait faire l'affaire.

- Alors commençons. On fait comment ?

- J'y ai bien réfléchi. T'es d'accord qu'on commence par toi ?

- Peu importe puisqu'on y passera chacun notre tour pour voir et comparer.

- Alors viens te mettre ici sur le lit dans la position d'un musulman en prière.

Un peu intrigué, Rudy obtempéra.

- C'est bien, mais écarte bien plus fort tes genoux. Voilà, comme ça.

Léo vint s'agenouiller entre les jambes de son ami et lui expliqua.

- On dit qu'il est important de ne pas avoir peur et d'être bien détendu. J'vais donc commencer par te caresser partout.

- Chouette...

Léo posa ses deux mains à plat sur le haut du dos de Rudy et commença à les mouvoir lentement et délicatement en descendant progressivement vers les fesses lisses et bien rebondies du jeune garçon. Puis, arrivé sur celles-ci, il n'insista pas trop et descendit sur ses cuisses. Il remonta ensuite le long de celles-ci, mais vers l'intérieur et arriva ainsi au scrotum et à

la verge qu'il sentit bien chaude et dure en la pressant d'une main.

- T'es super bien gaulé tu sais. J'adore te voir et te sentir ainsi.

- Merci et j'dois t'avouer que c'est très agréable de te sentir me la prendre comme ça dans ta main.

Léo abandonna la verge et remonta vers les fesses qu'il malaxa un peu.

- T'as des belles fesses, bien rondes, bien dures mais souples. Quand on pense que c'est tout des muscles... Ca en fait un paquet quand même.

- C'est sûr ; mais on n'a pas les mêmes que celles des filles. Chez elles, elles sont plus larges.

- C'est parce que les os de leur bassin sont plus larges aussi. On a appris ça dans nos cours.

- Moi aussi.

Léo commença à fixer son regard sur la fente culière. Des deux pouces il l'écarta et vit ainsi apparaître bien en évidence l'anus de Rudy.

- On dirait un peu une sorte de bouche toute ronde et plissée comme celle de ma grand-mère quand elle me donne un baiser. Sauf qu'ici il y a quelques poils autour. Attends...

Léo passa un des gants et commença à caresser de haut en bas la fente culière, en tournant un peu sur la surface de l'anus.

- Wah c'est agréable ce que tu m'fais là.

- Attends, je vais encore faire mieux...

Léo prit le flacon de crème après-soleil et s'en mit sur l'index. Aussitôt, il appliqua ce dernier sur l'anus de Rudy.

- Oh, c'est froid.

- Un peu, oui, mais tu vas voir...

Léo tourna son doigt à la surface de l'anus et, petit à petit, l'y enfonça. Rudy se mit à gémir très légèrement en ajoutant

« c'est bon ». Puis, quand Léo se fut enfoncé d'une phalange entière, il la retira et remit du liquide sur son doigt. Cette fois, il l'enfonça bien plus loin et plus rapidement. Jusqu'au bout même. Rudy gémit plus fort.

- Ca te fait mal ?

- Non, pas du tout. Mais ca fait bizarre.

Léo voulut faire comme il l'avait vu sur des sites pornos : il se mit à faire des mouvements en arrière et en avant avec son doigt entre les fesses de Rudy tout en le laissant bien droit d'abord puis en l'incurvant davantage. Il interrogea Rudy qui gémissait davantage.

- Alors, ça te fait quoi ?

- Ah, difficile à dire. J'ai simplement la sensation qu'il y a quelque chose qui bouge en moi. Mais ça ne m'excite pas vraiment. Du côté de l'anus c'est plus agréable : c'est doux, un peu comme quand tu léchais mon bout hier.

Tandis qu'il continuait à faire ces mouvements avec son index droit, Léo passa sa main gauche entre les cuisses de Rudy et commença à le masturber. Il fit ainsi un moment puis, se faisant violence, Rudy éclata :

- Arrête, arrête, tu vas me faire cracher sur ton lit. Laisse-moi me coucher sur le dos.

Léo comprit. Il retira prestement son doigt et lâcha la verge de Rudy. Ce dernier se coucha alors sur le dos, cuisses bien écartées, les mains passées sous ses genoux pour maintenir ses jambes surélevées afin de bien exposer son anus et ses parties génitales aux caresses de Léo qui reprirent de plus belle.

- Ah oui, continue, continue. Ahhh, c'est bon, c'est bon, ca va arriver...

Et, de fait, l'éjaculation se produisit. Comme le jour précédent, elle fut prolongée par des spasmes saccadés des abdominaux. Léo retira son doigt et se leva pour aller chercher

le rouleau de papier absorbant qu'ils avaient oublié dans la cuisine. Il revint et essuya les bords de l'anus, maculés de crème après-soleil. Avant de tendre le rouleau à Rudy il se pencha sur son ventre et, contrairement au jour précédent, il lapa une bonne quantité de sperme puis se redressa, ferma les yeux et déglutit plusieurs fois pendant que Rudy s'essuyait méticuleusement.

CHAPITRE 6

Quand les deux garçons eurent retrouvé leur calme, ce fut Rudy qui demanda à Léo de se mettre à son tour dans la position du musulman en prière. Léo prit immédiatement la position adéquate et commenta :

- Je me réjouis de voir ce que ça va me faire.

- Si tu en as tant envie, alors je peux me passer d'essayer de te détendre en te caressant le dos...

- Fais comme tu veux, je suis impatient que tu entres en moi.

Rudy caressa à son tour les fesses de Léo puis écarta sa fente culière. Il vit alors l'anus, rose et plissé, mais sans aucun poil encore autour de celui-ci. Il enfila un gant, y mit de la crème et commença à masser l'organe et son pourtour en s'y introduisant très progressivement. Quand il y eut enfoncé la moitié de son index, il le retira et ajouta un peu de crème. Alors il s'enfonça complètement. Léo poussa un petit cri puis très vite avoua :

- Oh oui, c'est bon et comme tu disais : pas terrible à l'intérieur, mais très agréable à l'anus.

Rudy voulut faire comme Léo auparavant : tout en continuant à mouvoir son doigt, de sa main gauche il voulut masturber Léo. Mais, à sa grande surprise, il trouva le scrotum et la verge toujours inchangés.

- Ca ne te fait pas bander ce que je fais ?

- C'est très agréable, mais c'est pas vraiment excitant. Ca me fait bien moins d'effets que quand tu caresses ma teub avec tes mains.

Un peu décontenancé, Rudy réagit.

- Alors attends. J'arrête ça et tu vas te coucher sur le dos.

Les deux jeunes gens modifièrent leurs positions respectives, Rudy se plaçant entre les cuisses de son ami à qui il recommanda de relever les genoux tout en écartant les pieds au maximum. Il chercha un court instant le trou et y enfonça à nouveau le doigt en ne le bougeant plus que très lentement cette fois. En même temps, de sa main gauche, il caressa les testicules puis la verge qui se dressa et se raidit. Quand elle fut bien dure, Rudy la prit en bouche et commença à aller et venir tout au long. Lui aussi fut alors envahi par ce goût si particulier que Léo lui avait décrit le jour avant comme si agréable. Il l'était en effet ! Et le gland à l'incroyable velouté fut sa seconde découverte.

Stimulé de la sorte, Léo sentit basculer le monde autour de lui. Il sombra dans une sorte de rêverie érotique, visualisant par l'imagination ce que Rudy était en train de lui faire. Cette imagination accrut énormément son excitation qui atteignit ainsi rapidement le point de non retour. C'est pourquoi, très vite, Rudy sentit sa bouche envahie d'un liquide chaud et si âcre qu'il lui parut presque brûlant. Sachant de quoi il s'agissait, il continua cependant un court moment ses mouvements autour le la verge qui lui parut avoir un peu grossi puis il se retira d'elle et de l'anus. Il déglutit une première fois. Sa bouche resta cependant remplie d'une substance gluante dont le goût fort et très

particulier commença à lui plaire. Sous ses yeux, la verge, en train de mollir, lui apparut toute brillante de sa salive et du sperme mélangés. Il déglutit encore et encore jusqu'à ce que sa bouche lui paraisse vidée de cette substance qu'il n'avait jamais avalée de sa vie. Léo rouvrit les yeux :

- J'ai pas pu me retenir, excuse-moi.

- Pas grave, mais t'as failli m'étouffer avec ton foutre.

- Excuse-moi encore.

- En fait je l'ai bien aimé ton foutre. Son goût me remplit bien la bouche et la gorge. C'est comme tu m'as dit hier : un goût qui durera sans doute longtemps. Ce s'ra un peu comme si je continuais à t'avoir en moi.

- Tu m'passes le rouleau de papier ?

Rudy s'exécuta et Léo s'essuya à la fois la verge et l'anus. Rudy le regarda faire tout en enlevant son gant puis ajouta :

- A présent, on n'a VRAIMENT plus rien à s'cacher.

Il avait appuyé sur le « vraiment » comme pour dire que, jusque là, des zones d'ombre subsistaient sur la manière dont ils étaient faits et fonctionnaient. Léo reprit :

- C'est vrai et pas vrai à la fois. J'ai eut beaucoup de plaisir, oui, mais j'suis parti trop vite.

- Bah, ça arrive. Tout dépend à quoi on pense à c'moment là.

- J'pensais à c'que t'étais en train de faire. C'était comme une photo ou un film.

- Ca m'donne une idée : la prochaine fois, on pourrait p't'être se filmer, non ?

- Ouais, ce s'rait génial. Une vidéo rien que pour nous deux. Mais souviens-toi que demain on s'est promis d'aller sur la plage naturiste.

- J'ai pas oublié...

CHAPITRE 7

Le lendemain, peu avant l'heure à laquelle leurs parents quittaient habituellement la plage pour vaquer à leurs habitudes, les deux compères s'éloignèrent d'eux en leur disant qu'ils allaient quelque peu explorer les environs. Leurs parents leur recommandèrent alors simplement d'être prudents. Tous quatre avaient en effet confiance en leur progéniture qu'ils savaient dotée de bon sens.

Les deux garçons partirent donc vers l'endroit que Léo avait repéré le jour de son arrivée avec ses parents. Comme l'avait dit le jeune garçon à son ami le jour précédent, ce n'était pas bien loin. En effet, après avoir traversé une zone quelque peu boisée et avoir contourné une avancée sablonneuse dans la mer, ils découvrirent non plus une plage sablonneuse, mais une crique rocheuse. Là, sur des rochers plats, se trouvaient une bonne vingtaine de personnes complètement nues ; principalement des adultes mais aussi quelques garçons et fille de leur âge ou plus jeunes.

Léo et Rudy furent ravis de découvrir cet endroit où des

gens paraissaient n'avoir aucun problème à ce que deux jeunes garçons en maillot puissent les voir complètement nus. Soucieux cependant de ne pas trop se faire remarquer, les deux garçons furent prompts à enlever eux aussi leur slip puis, ne sachant trop quoi faire en ces lieux où ils ne connaissaient personne, ils s'installèrent sur un rocher plat un peu à l'écart et commencèrent à observer ce qui se passait là. Ce fut Léo qui parla le premier...

- Tu te rends compte, il y en a de tous les âges...

- Oui, et tous aussi à l'aise. Y'a même une femme, là-bas, qui a l'air de se masturber.

- Ah oui, tu as raison, je ne l'avais pas remarquée. Mais oui, c'est sûr, elle se masturbe. Ca alors !

- Elles ont bien facile de faire ça discrètement ! C'est pas le cas pour nous.

- C'est sûr...

Les deux garçons, curieux, continuèrent à observer ce qui se passait là. Un moment donné, ils virent un couple trentenaire qui, tout en se tenant par la main, entrait dans l'eau. Ils y nagèrent un court moment et jouèrent à s'asperger puis se rapprochèrent et s'embrassèrent longuement. Ensuite, ils s'écartèrent l'un de l'autre, parurent échanger quelques mots et s'embrassèrent à nouveau, fougueusement. La jeune femme s'écarta à nouveau, eut l'air de rire comme si elle s'amusait beaucoup et entraîna son compagnon hors de l'eau. Quand ce dernier en sortit, les deux garçons poussèrent une exclamation que Rudy ponctua aussitôt d'un commentaire...

- Oh t'as vu Léo, il bande le gars !

- Oui, et ça n'a pas l'air du tout de l'gêner.

- Ca alors... Et dire que dans les reportages, à la télé, on disait que les naturistes ne pensent pas au sexe !

- Ben ces deux-là, c'est pas le cas... Regarde, les voilà qui

s'allongent et la bonne femme lui fait une pipe !

Sans que cela les embarrasse le moins du monde, l'homme et la femme continuèrent à se donner du plaisir l'un l'autre puis, enfin, l'homme pénétra sa compagne. Autour d'eux, quelques hommes et quelques femmes se redressèrent un peu pour mieux regarder le spectacle qui leur était ainsi offert. Deux ou trois hommes regardèrent même en se masturbant.

Fortement excités par la scène à laquelle ils assistaient, les deux garçons entrèrent en érection et n'y tinrent plus de se palucher également. Ils en étaient là quand, visiblement, l'homme éjacula. La femme l'étreignit alors très fort et parut trembler fortement. Puis tous deux se calmèrent, se redressèrent et retournèrent dans l'eau pour s'y laver.

- Pas mal, pas mal du tout !

La voix cristalline avait retenti à côté des deux garçons. En se tournant vers elle, ils virent une jeune fille, debout, un peu plus âgée qu'eux . Sa toison pubienne brune indiquait que c'était une fausse blonde. Instinctivement, les deux garçons cherchèrent à dissimuler leur état en utilisant leurs mains.

- Pas la peine de vous cacher, j'ai tout vu et d'ailleurs je vous préférais comme ça. Allez, enlevez donc vos mains de là, ce sera mieux ainsi !

Interloqués, les deux garçons obtempérèrent à contre-coeur, laissant apparaître chacun, entre leurs cuisses largement ouvertes, leur verge bien tendue et leur scrotum rétracté. Léo apostropha l'inconnue :

- Qui es-tu toi ? Et que veux-tu ?

De la manière la plus naturelle qui fut, la jeune fille se présenta en ces termes :

- Moi ? Je suis Elisa, j'ai 16 ans et je suis la fille de ce couple que vous étiez occupés à mater en vous caressant. Ils sont beaux hein mes parents quand ils font l'amour ainsi, librement et aux

yeux de tous ?

Eberlués, les deux garçons restèrent muets. Si le ciel venait de leur tomber sur la tête, ils n'en auraient pas été plus étonnés.

- Eh bien, vous êtes devenus muets ? Ca vous étonne ? Ca vous a choqué ce que je viens de vous dire ? Mais ne restez pas ainsi figés sur place ! Continuez donc à vous masturber si vous en avez envie, moi ça ne me gêne pas ; au contraire je trouve ça beau un garçon qui bande.

Rudy, de loin le plus sensuel des deux garçons, fut le premier à reprendre contenance. Tout en recommençant à caresser lentement ses parties intimes, il entama le dialogue, tandis que la jeune fille s'asseyait en tailleur devant eux.

- Nous on est deux copains. Moi c'est Rudy et lui c'est Léo. On a fait connaissance dès le début de nos vacances, sur la plage, là-bas. Et comme on savait que cette plage naturiste existait, on a eu envie de venir voir pour s'essayer au naturisme. On ne pensait pas que ça se passait comme ça...

Tout en portant elle-même un doigt dans sa fente vulvaire, la jeune fille leur expliqua...

- Ca se passe ainsi ici parce que vous n'êtes pas sur une plage naturiste mais sur une plage nudiste.

Léo interrogea :

- Mais c'est quoi la différence ?

- Les plages naturistes sont comme on les montre à la télé : remplies de gens qui n'osent pas affronter la réalité du fait qu'ils sont sexués et que nos sexes ne servent pas qu'à pisser. Les nudistes, eux, n'ont rien à cacher ; ni leur nudité comme les naturistes, ni même leur sexualité contrairement aux naturistes. Pigé ?

- Donc, ici, si on comprend bien, on ne se contente pas d'être nu, on peut aussi s'envoyer en l'air ?

- Quelle expression ! Je dirais plutôt qu'on est libre d'agir

100% naturellement. Quand on en a envie, eh bien on se fait du bien parce que c'est agréable et sain, et si on veut même faire l'amour on le fait. Personne ne s'en trouve choqué parce que la nature n'a pas prévu que ce soit choquant. Ainsi moi, je trouve très bien qu'on puisse discuter comme on le fait en ce moment tout en se donnant du plaisir. Pas vous ?

Ce fut Rudy qui lui répondit :

- Si, et c'est même formidable. Je n'aurais jamais cru que je f'rais ça devant une fille que je ne connais même pas et qu'elle f'rait ça d'vant moi sans qu'on en soit gênés tous les deux.

- Mais pourquoi le serait-on ? J'ai vu des tas de garçons et d'hommes en érection comme vous en ce moment. Je trouve ça très beau, très... stimulant. Ca fait partie de la vie de tous les jours et ça n'a rien de dégoûtant, au contraire. Ce sont les humains qui ont tout compliqué. Regardez les animaux, vous trouvez qu'ils sont gênés quand ils s'unissent ?

Cette fois ce fut Léo qui commenta :

- C'est sûr, t'es quand même une drôle de fille. Mais je trouve chouette ta façon de raisonner. Et je t'envie d'avoir eu des parents qui t'ont élevée si librement.

Elisa eut un petit sourire. Elle se leva et leur dit :

- Allons, poussez-vous que je m'asseye entre vous.

Elle s'assit donc en posant ses jambes sur celles des deux garçons de manière à bien écarter ses cuisses.

- Laissez-moi faire...

Avec beaucoup de délicatesse, elle prit le pénis de chacun d'eux dans une de ses mains et commença à les masturber très lentement.

- C'est pas mieux ainsi ?

Rudy lui répondit :

- Oh si, c'est super, j'adore.

- Ben vous voyez, c'est pas compliqué. C'est même tout

simple d'agir ainsi. Et c'est tout de même mieux que de s'envoyer des SMS cochons, non ?

Léo, tout heureux, lui répondit.

- Ca, tu peux le dire, c'est autrement mieux !

- Vous avez déjà fait l'amour avec une fille ?

Leur excitation ayant dissipé tout embarras, les deux garçons lui répondirent que non et que c'était même la première fois qu'ils se trouvaient ainsi avec une fille nue...

CHAPITRE 8

Avec beaucoup de douceur dans la voix, elle leur dit alors...

- Ah, je comprends. Je me mets à votre place... Que de nouveautés d'un seul coup ! Alors je vais vous laisser découvrir... Je me doute en effet que vous en mourrez d'envie. Mes seins d'abord...

Elisa lâcha le pénis des deux garçons et, prenant appui sur ses mains, elle se pencha un peu en arrière. Entourée par les deux garçons interloqués, elle leur lança :

- Eh bien qu'attendez-vous ? Allez-y ! Touchez, palpez...

Avec une certaine gaucherie, chacun des deux garçons toucha le sein le plus proche de lui. Lentement, ils soupesèrent, palpèrent, caressèrent... Elisa reprit :

- Ben voilà, c'est comme ça les seins d'une fille : c'est assez mou, ça se remue facilement dans tous les sens, c'est lisse et doux et puis il y a la pointe, assez différente, de couleur plus foncée, entourée de ce qu'on appelle l'aréole. Touchez, pressez doucement, ça ne fait pas mal et c'est même agréable. Oh oui, comme ça, c'est bien, j'aime.

Les deux garçons étaient sidérés de recevoir ainsi une

sorte de cours pratique et particulier d'éducation sexuelle donné avec tant de franchise et de simplicité par cette jeune fille.

- Bon, maintenant que vous avez bien vu, passons au reste...

Et, aussitôt, elle s'allongea sur le dos et releva les genoux.

- Qui veut regarder de près en y enfonçant un doigt ?

Alors, dissimulant mal son inquiétude, Léo déglutit et, s'adressant à Rudy...

- Ben, vas-y toi.

Rudy n'osa pas trop bouger. En lui souriant, Elisa lui prit la main et la posa doucement sur sa toison pubienne.

- Vas-y, ca ne mord pas tu sais, c'est tout doux au contraire. Descends, tout doucement, prends ton temps...

Rudy descendit donc et, lentement, glissa son doigt dans la fente. Elisa l'aida en lui souriant davantage encore.

- Cherche le trou et entres-y, oui, comme ça. Mets-y tout ton doigt et fais le bouger dans tous les sens. Tu sens comme c'est fait ? C'est humide hein ? C'est parce que je suis excitée comme vous deux. C'est ça qu'on appelle mouiller. Et maintenant sors et monte en gardant ton doigt entre mes grandes lèvres...

Constatant la maladresse du garçon, elle lui prit le doigt et le guida.

- Là, tu sens ce petit renflement ? C'est mon clitoris. C'est pareil à ton gland qui termine ton pénis, mais en plus petit. Petit, mais terriblement sensible quand on sait s'y prendre et le titiller convenablement. Allons, laisse la place à ton copain à présent...

Quelque peu bouleversé, Rudy retira son doigt tout humide des sécrétions vaginales d'Elisa et le regarda.

- Tu peux le sucer si tu veux. Tu verras que ça a un goût tout particulier.

Rudy s'exécuta et parut étonné.

- C'est vrai, c'est spécial.

Elisa se tourna aussitôt vers Léo.

- Viens Léo, fais comme Rudy.

Et Léo en fit ainsi jusqu'à ce que la jeune fille lui demande de se retirer. Alors elle s'assit à nouveau et, tout en recommençant à caresser intimement les deux garçons elle leur expliqua :

- Vous voyez, un sexe féminin ne doit pas vous faire peur. C'est plutôt accueillant pour un pénis, croyez-moi. Donc, le jour où l'un de vous deux sera bien avec une fille, il pourra la pénétrer si elle est d'accord, mais en douceur, surtout si elle est encore vierge. Plus il sera doux et lent, du moins au départ, plus ce sera agréable pour elle et pour lui.

- Léo, soudain très entreprenant, suggéra :

- On ne pourrait pas le faire maintenant à tour de rôle ?

- Non Léo. Je suis une fille très ouverte d'esprit, mais pas une Marie-couche-toi-là. Faire l'amour, je le réserve à mon petit copain qui, malheureusement, n'a pas pu m'accompagner pendant ces vacances. Je vous ai laissé découvrir certaines choses parce que, pour moi, c'était un peu comme une visite chez le gynécologue. Ca vous a été utile, mais il faut en rester là tous les trois. D'ailleurs j'ai bien envie d'aller me baigner. Vous venez avec moi ?

En dépit du fait qu'ils étaient tous deux en érection, les deux garçons suivirent le plus naturellement du monde la jeune fille en courant et plongèrent avec elle dans l'eau.

CHAPITRE 9

Au sortir de l'eau, tous trois revinrent s'asseoir en triangle là où ils s'étaient rencontrés. L'érection des deux jeunes garçons avait bien entendu cessé. Ce fut Rudy qui relança la conversation...

- Dis-nous Elisa, ça fait longtemps que tu es nudiste ?

- Je ne me pose même pas la question. J'ai été élevée ainsi. A la maison, mes parents et moi nous avons toujours vécu nus ou légèrement habillés selon les circonstances. Comme la maison est au sommet d'une colline, le jardin et la piscine sont à l'abri des regards et nous y sommes donc souvent nus dès que le climat le permet. Chez nous, seules les portes des deux WC étaient toujours fermées intentionnellement ; mais celles des chambres non. J'ai donc vu mes parents faire l'amour bien des fois. Toute petite ils m'ont rassurée et expliqué que c'était le jeu qu'adoraient les grandes personnes qui s'aiment tendrement parce que cela leur est agréable. Ca n'a donc pas aiguisé ma curiosité longtemps. Pour moi, c'est même vite devenu banal, d'autant plus que je ne me sentais pas concernée. Jamais ils ne m'ont défendu de me masturber, mais ils m'ont expliqué que je

ne devrais pas faire cela n'importe où et m'ont donné certaines règles à suivre à ce sujet comme sur d'autres concernant la nudité et la sexualité. J'étais avertie quand survinrent mes premières règles et j'en fus donc heureuse, contrairement à quelques copines qui vécurent cela comme une sorte de problème nouveau. J'ai fait l'amour très jeune, avec un garçon que j'appréciais beaucoup et qui avait six ans de plus que moi. Oh, ce fut un vrai détournement de mineure si on s'en réfère à la loi, mais pour moi ce fut une découverte merveilleuse car étant donné son âge il sut se montrer très doux et gentil. J'avais averti mes parents de mes intentions et ils m'avaient fait prescrire la pilule. Nous sommes restés ce garçon et moi un an ensemble puis il a rencontré une fille plus âgée que moi et m'a expliqué qu'il préférait sortir désormais avec elle. Mes parents m'avaient prévenue que cela se passerait sans doute un jour ainsi et j'ai bien compris. Nous sommes restés d'excellents amis lui et moi. Actuellement, j'ai un autre petit copain. Il a le même âge ou presque que moi. Mais cette fois c'est moi qui ai du lui expliquer comment bien faire...

Léo, admiratif, lâcha :

- Quelle chance tu as eue d'avoir de tels parents et de vivre ainsi ta sexualité.

- Ca n'a pas été aussi simple pour toi Léo ?

- Pas vraiment ! Mes parents sont bien braves, mais ils ont des idées ordinaires. Ils sont plutôt conformistes. Mon éducation sexuelle a donc été limitée. Et tu sais comme moi qu'il ne faut pas compter sur l'école pour arranger les choses.

- Ah ça non alors. C'est bien trop théorique et hors de nos préoccupations réelles !

- C'est pourquoi, à force de nous poser des questions sans avoir de réponses satisfaisantes, Rudy et moi on a décidé de les trouver par nous-mêmes, ensemble, d'une manière pratique.

- Ah, je devine : vous avez joué au docteur, c'est cela ?

Ce fut Rudy qui poursuivit.

- Un peu plus quand même que ce qu'on faisait quand on était des enfants. On s'est bien regardés l'un l'autre pour voir les différences, on s'est masturbés l'un l'autre pour voir comment l'autre réagissait et on s'est même caressés par l'intérieur si tu vois ce que je veux dire.

- Avec le doigt alors ?

- Oui, rien qu'avec le doigt.

- C'est formidable les gars ! Vous avez eu bien raison ! Et vous avez appris quoi de cette façon ?

Léo reprit la parole :

- Ben d'abord on a vu qu'il ne fallait pas nécessairement être circoncis pour que notre bout soit visible.

- Tu veux dire le gland ?

- Euh oui, je crois que c'est comme ça que ça s'appelle.

- Oui, c'est ainsi, tu peux me croire. Et qu'avez-vous découvert d'autre ?

- On a découvert que ce... que ce gland avait vraiment bon goût.

- Oui, et c'est pour cette raison que les filles qui le savent aiment le sucer, à condition bien sûr qu'il soit propre.

Rudy intervint :

- Léo a aussi pu goûter à ma mouille qu'il a trouvée sucrée.

- Et toi, tu n'as pas goûté la sienne ?

- J'ai pas eu le temps. Il, il...

- Ah oui, il a éjaculé trop vite.

- C'est parce que j'étais trop excité ! D'habitude, quand je me masturbe, ça dure plus longtemps.

- Je sais ; pour un garçon, c'est pas toujours évident de se retenir. Mais tu pourras y goûter une autre fois Rudy. Enfin, si vous continuez...

- Je compte bien sucer à nouveau Léo et je suis sûr que cette fois il résistera mieux.

- Ca ne fait pas de doute. Et d'autres découvertes encore Léo ?

- Ah oui, j'ai r'marqué que Rudy, quand il éjacule, il se passe quelque chose après. C'est comme si ses abdos se contractaient plusieurs fois de suite. Moi j'ai pas ça.

- C'est comme mon petit copain. En fait, c'est ça véritablement l'orgasme : des contractions des muscles du ventre mais aussi des cuisses et du torse. L'éjaculation, c'est autre chose de différent qu'une fille, hélas, ne peut imaginer.

- Tu veux dire que quand j'éjacule c'est pas l'orgasme ?

- Non, pas complètement en tout cas. Mais ça viendra sans doute. Demande à Rudy de t'expliquer comment il fait et ce qu'il ressent. C'est assez pareil que les filles je pense.

- Ca alors, elle est bien bonne celle-là. Mais j'avais toujours cru que...

- Non Léo, l'éjaculation c'est différent de l'orgasme. Mais rassure-toi : chez les filles, il y en a qui n'obtiennent leur premier orgasme qu'à 30 ou 40 ans et d'autres jamais. Ca ne marche que si on est très détendu et qu'on laisse réagir librement son corps. Ca doit s'apprendre, c'est pas automatique.

Rudy reprit la parole :

- Et toi Elisa, tu en as des orgasmes ?

- Oui, mais ça n'est pas venu tout de suite non plus. Il a fallu que j'apprenne à aimer me masturber longuement et à le faire sans aucune restriction, ni physique ni mentale.

- Tu t'exprimes bien dis-donc.

- Merci. Mais c'est également à mes parents que je le dois. Ils m'ont mise dans de bonnes écoles, j'ai eu d'excellents enseignants, et mes parents eux-mêmes se sont beaucoup occupés de moi en me faisant lire de bons livres et en

m'expliquant des tas de choses. Déjà toute petite je savais par exemple que le Père Noël n'existe pas et qu'il n'y avait ni cloches ni poules de Pâques. Ils me l'avaient expliqué et m'avaient recommandé de ne rien en dire à l'école comme pour nos habitudes nudistes car il est parfois dangereux de dire certaines vérités à des gens qui ne sont pas prêts à les entendre. Vous oseriez, par exemple, raconter à vos parents ce que vous avez fait ici aujourd'hui ? Non n'est-ce pas. Eh bien il en est ainsi de beaucoup de choses, croyez-moi... Mais je vois que mes parents sont en train de se rhabiller. Je vais devoir vous quitter.

- On se reverra ?

- Je ne le pense pas car aujourd'hui c'est notre dernier jour de vacances ici. Nous partirons dans la nuit m'ont dit mes parents.

Les deux garçons et la jeune fille se quittèrent donc en se souhaitant des tas de bonnes choses à l'avenir. Elle s'éloigna en leur faisant un dernier signe de la main et ils la virent rejoindre le couple qui, plus tôt dans la journée, avait fait l'amour sans s'en cacher.

Restés seuls, les deux garçons échangèrent un long regard. Puis Léo dit à Rudy :

- Je crois qu'on a eu beaucoup de chance aujourd'hui de rencontrer cette fille.

- C'est aussi mon avis. Elle est épatante.

- Oui, c'est l'mot. Allons nous baigner encore une fois car pour nous aussi le moment de partir d'ici approche...

CHAPITRE 10

Le lendemain matin, les deux garçons se retrouvèrent comme à leur habitude sur la plage avec leurs parents. Bien sûr, ils ne soufflèrent mot de ce qui ne quittait pas leurs pensées. Mais sitôt leurs parents partis, Rudy s'exprima enfin librement.

- Hier, avant de m'endormir, en me branlant, j'ai beaucoup repensé à cette fille qu'on a rencontrée. Ca m'excitait beaucoup et je me suis vidé comme jamais.

- Pareil pour moi. Ben oui, c'était trop bon.

- Tu te souviens de ce qu'on s'était promis ?

- Ben oui, on avait dit qu'on se filmerait.

- T'en as toujours envie ?

- Evidemment. Mais j'aimerais aussi que tu m'expliques comment tu fais pour avoir tes orgasmes.

- Facile. Il suffit d'être très décontracté comme l'a expliqué Elisa et, pour cela, ne pas faire les choses trop rapidement. Prendre le temps de s'exciter lentement, sans se crisper. Je vais te montrer...

Les deux garçons se levèrent et quittèrent les lieux. Arrivés dans la chambre de Léo ils ôtèrent immédiatement leur slip et

Léo prit une petite caméra portable qu'il avait emportée dans ses bagages. Il la fixa de manière à cadrer tout le lit et la raccorda à une prise USB.

- Avec ça, pas de problème, je peux enregistrer facilement pendant une heure et plus en continu.

- Parfait. Il ne nous faudra pas plus de temps, c'est sûr.

Et, aussitôt, Rudy s'allongea sur le lit où Léo vint le rejoindre.

- Dis-moi Léo, ça n'te gêne pas qu'on se filme ainsi ?

- Non, au contraire, je trouve ça excitant.

- Bon, alors c'est parfait. Mais rappelle-toi ce que je t'ai dit : tu ne dois pas t'exciter trop vite et trop fort. Ne laisse pas ton cerveau penser et imaginer. Concentre-toi uniquement sur ce que tu ressens, sur ce que ton corps te dit.

- D'accord, j'ai compris. On commence par quoi ?

- Caressons-nous lentement d'abord sans toucher nos parties...

Les deux garçons firent donc ainsi. Ils commencèrent par se caresser longuement le torse et les fesses puis passèrent à leurs seins qu'ils titillèrent du bout des doigts et de la langue. Ils se dirigèrent enfin vers leurs pénis réciproques, celui de Rudy étant déjà bien érigé.

- Tu bandes vite Rudy.

- Je pense que c'est parce que je suis très à l'écoute des sensations que mon corps envoie à mon cerveau.

- D'accord, mais ça m'a pas permis de sentir tes couilles.

- Je te les laisserais sentir après. Pour le moment, moi je sens bien les tiennes.

- Ouais, ça m'fait tout drôle qu'un garçon puisse jouer ainsi avec. C'est chouette quand même qu'on a osé...

Les deux garçons continuèrent ainsi, en prenant cette fois tout leur temps puis, enfin, Rudy se laissa faire une fellation

- J'aime vraiment bien le goût de ton... de ton... gland. J'crois que j'pourrais le sucer pendant des heures.

- Ne t'prive pas, on a tout notre temps.

Au bout d'un moment, les deux garçons se mirent en 69, chacun suçant ainsi l'autre, lentement. Léo semblait avoir compris que la lenteur des gestes offrait davantage de sensualité. Vint alors le moment où il décida de masturber Rudy. Ce dernier lui indiqua le bon rythme et lui fit palper son ventre pour lui montrer qu'il n'était pas du tout contracté. Peu à peu son excitation augmenta. Il respira de plus en plus profondément en geignant, bouche grande ouverte. Puis il éjacula et manifesta ces secousses particulières qui, partant de ses muscles abdominaux, forçaient son torse à se redresser plusieurs fois spasmodiquement. Enfin il retomba, pantelant. Léo avait regardé tout cela avec admiration et curiosité. Cette fois, pour mieux conserver en bouche le goût du gland de Rudy, il ne mit pas la langue dans son sperme et lui tendit de suite le rouleau de papier absorbant qu'ils avaient préparé auparavant. Rudy s'essuya rapidement pour s'occuper à son tour de Léo. Il le suça à nouveau un court moment puis lui caressa en même temps la verge, les testicules et même l'anus. Tout en appuyant un peu sur le ventre de son ami il le conseilla :

- Détends ton ventre, ne te crispe pas. Oui, voilà, comme ça. Essaye de rester comme ça.

- Léo se montra bon élève car il resta désormais bien détendu. De telle sorte que lorsqu'il éjacula il fut lui aussi emporté par ces spasmes centrés sur ses abdominaux. Son plaisir fut tel que ses râles devinrent des cris. Puis, à son tour, il retomba, comme un pantin désarticulé. Enfin il rouvrit les yeux, regarda son ami et lui sourit.

- Wahhh, j'ai jamais joui comme ça ! Merci, merci Rudy.

- J'y ai été pour quelque chose, c'est vrai, mais c'est surtout

grâce à toi. C'est toi qu'il faut féliciter. Tu comprends maintenant la différence qu'il y a entre l'éjaculation et le reste ?

- Oh oui, je ne me tromperai plus désormais.

Il avait dit cela en s'épongeant avec le papier absorbant. Ils se couchèrent ensuite côte à côte un moment, sans dire un mot, comme s'ils sommeillaient. Puis soudain Léo sembla se réveiller et s'écria :

- La camera. On l'avait oubliée celle-là.

D'un bond il fut hors du lit et s'empara de l'engin. Il manipula quelques boutons puis vint s'allonger près de Rudy.

- Regarde Rudy. On dirait presque du porno.

- Je n'trouve pas. Au contraire, je nous trouve très naturels, très beaux ainsi. Toi pas ?

- Si, tu as raison.

- Tu me l'enverras après les vacances ?

- J'vais faire mieux. J'vais te copier ça sur une clé USB que j'ai ici et dont je ne me sers plus.

- Ah, c'est gentil. Comme ça je pourrai la regarder ce soir dans mon lit.

- En te masturbant ?

- Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ?

- Viens, on va aller prendre une douche.

Les deux garçons se retrouvèrent sous une pluie d'eau bien chaude. Ils se savonnèrent l'un l'autre. Rudy en profita cette fois pour bien palper les testicules de Léo dont le scrotum s'était enfin distendu.

- J'avais jamais pu comparer les miennes avec celles d'un autre. On se fait souvent des idées, des illusions. J'ai l'impression qu'on a les mêmes en fin de compte.

Ils se rincèrent et se séchèrent. Puis Léo copia la vidéo sur une clé USB qu'il remit à Rudy et les deux garçons, après avoir remis slip et t-shirt, retournèrent sur la plage où ils nagèrent et

discutèrent encore un moment avant d'aller retrouver leurs parents respectifs qui devaient être rentrés à cette heure-là.

CHAPITRE 11

Quand Rudy rentra chez lui, ses parents étaient en effet déjà là. Sa mère l'interpella sur un ton joyeux :

- Ah, voilà notre grand garçon ! Tu t'es bien amusé aujourd'hui ?

- Oh oui, toujours avec Léo.

- C'est bien que vous vous êtes ainsi d'amitié. Léo a en effet l'air d'un gentil garçon.

- Et vous, vous avez fait quoi aujourd'hui ?

- Ton père et moi, nous sommes allés au centre ville visiter un grand musée d'art moderne. Il y avait là des tas de tableaux, de sculptures, de moulages. Passionnant ! Surtout que nous avons pu bénéficier de deux guides électroniques, l'un pour les tableaux et l'autre pour les sculptures.

- Ah, c'est chouette et c'est quoi que vous avez le plus aimé ?

- Eh bien, à vrai dire, ce fut une surprise de taille, une sorte d'attraction. Figure-toi qu'un moment donné nous faisions partie d'un groupe de personnes tournant tout autour d'une statue représentant une femme nue posée sur un socle et, soudain, cette

statue s'est mise à bouger. Je ne te dis pas les cris d'effroi et de stupeur lancés par certaines des personnes qui étaient là. Eh bien il s'agissait d'une expérience artistique. Cette femme, recouverte d'un enduit spécial faisant penser à du plâtre, voulait démontrer que l'on n'est généralement pas choqué par une statue nue, mais qu'une personne vivante s'exposant nue aux yeux des autres choque, intimide ou met mal à l'aise. Après avoir vécu cette expérience et échangé quelques mots avec cette dame, ton père et moi n'avons plus regardé les autres statues de la même manière. En effet, c'est en observant le travail des artistes qui ont sculpté et poncé des pierres brutes qu'on se rend compte à quel point le corps humain est beau tant ses formes sont complexes et naturellement harmonieuses. Cela fait pas mal réfléchir, de même que certains moulages de corps qui étaient également présentés dans une galerie attenante. Ils étaient très impressionnants du point de vue esthétique.

- Ah oui, je veux bien te croire. C'est vrai qu'on ne voit jamais les choses sous cet angle-là.

- Non en effet et on a peut-être tort. Mais dis-moi au juste, tu ne nous as pas raconté le résultat de tes propres explorations hier. Tu as vu des choses intéressantes, des paysages nouveaux ?

Rudy réfléchit en un éclair. Il pouvait mentir et raconter n'importe quoi que sa mère ne vérifierait évidemment pas. Il pouvait également rester très vague et détourner vite la conversation sous n'importe quel prétexte fallacieux. Mais il choisit d'avoir le courage de dire la vérité, du moins en partie seulement, en arrangeant un peu son récit...

- Léo et moi on ne cherchait pas vraiment quelque chose de précis. On voulait simplement voir à quoi ressemblait la côte plus loin. Eh bien après avoir contourné une zone un peu boisée, nous avons découvert une très belle crique...

- Ah ?...

- Oui, une crique rocheuse où il y avait de nombreux rochers plats sur lesquels se trouvaient une vingtaine de gens, des nudistes.

- Des quoi ? Des nudistes ? Et qu'avez-vous fait ?

- Ben rien ; enfin je veux dire que l'endroit était si super que nous sommes restés là.

- Ah bon ? Mais, mais... vous avez fait comme eux ?

- Voyons maman, dans l'école de Léo et la mienne, quand on est dans les vestiaires de gym, on se voit tous tout nus. Alors, ça changeait quoi ? On a donc évidemment pensé qu'il valait mieux faire comme tout le monde dans cet endroit.

- Oui évidemment, mais enfin...

- Mais enfin quoi ? Tu viens de me raconter que papa et toi vous avez passé une partie de la journée à admirer des statues nues et même une femme bien vivante avec qui vous avez parlé. Ben nous ça a été pareil, sauf que toutes ces personnes étaient bien vivantes et bien dans leur peau. On a eu la même impression que papa et toi : tous ces gens nus étaient plus beaux ainsi. Sans leurs vêtements de bain ils étaient plus harmonieux, un peu comme vos statues.

- C'est possible, en effet. L'uniformité peut créer l'harmonie tu as raison. Mais comment s'est passée votre journée ?

- Ben comme quand on est à la plage, ici. On s'est baignés et on a discuté de choses et d'autres tous les deux et même avec une fille un peu plus âgée que nous. C'était très cool, crois-moi.

- Hum. Oui, peut-être, je veux bien le croire. Il faudra que j'y réfléchisse. En attendant, je vais aller préparer le repas.

Elle laissa donc là son fils qui avait la nette impression qu'il avait marqué un point et que sa mère, sans vraiment être convaincue, avait trouvé que ses arguments en faveur du nudisme ne manquaient pas de poids. Le repas et la soirée se

passèrent normalement. Sans doute sa mère n'avait-elle pas encore eu le temps ou l'occasion de révéler la nouvelle au paternel...

Le lendemain matin, Rudy trouva ses parents plus joyeux et volubiles que d'habitude. Un rien semblait les amuser. On aurait dit des collégiens. Peut-être avaient-ils superbement fait l'amour la nuit... Le moment vint où le trio se prépara à sortir pour se rendre à la plage.

En se tournant vers Rudy, sa mère lui lança :

- Tu viens mon grand explorateur ?

Et elle lui fit un clin d'oeil complice.

Arrivés sur la plage, les parents de Rudy retrouvèrent ceux de Léo et s'installèrent près d'eux pour discuter, comme à leur habitude. Léo, quant à lui, rejoignit Rudy et les deux garçons s'élancèrent vers la mer où ils nagèrent un peu puis s'amusèrent à s'asperger d'eau. Rudy en profita pour informer son ami qu'il avait « lâché le morceau ».

Sur un ton inquiet Léo interrogea :

- Tu lui as parlé d'Elisa aussi ?

- Oui, mais simplement pour dire qu'on avait discuter ensemble.

- Tu m'rassures.

Et, là-dessus, les deux garçons remontèrent vers l'endroit où se trouvaient leurs parents.

Le père de Léo l'interpella aussitôt.

- Eh Léo, les parents de Rudy viennent de nous raconter que vous aviez trouvé un endroit superbe pour se baigner. Nous avons tous envie d'y aller voir. Vous pouvez nous y conduire ?

Les deux garçons échangèrent un regard à la fois effaré et rempli de joie. Ils acquiescèrent aussitôt et aidèrent à rassembler les bagages. Ensuite, les quatre adultes suivirent les deux garçons. Le chemin parut cette fois plus court pour arriver dans

la crique. Il y avait moins de monde ce jour-là : peut-être une quinzaine de personnes seulement. Le petit groupe se choisit un coin où plusieurs rochers plats se trouvaient proches les uns les autres. Les slips des deux garçons glissèrent aussitôt. Les adultes prirent le temps d'installer leurs affaires puis tombèrent également le maillot.

Quelle révélation pour Rudy et Léo ! Bien sûr, les deux garçons avaient déjà eu l'occasion d'apercevoir une fois ou l'autre un bout de la nudité de leurs parents ; mais cette fois ils les voyaient vraiment pour la première fois complètement nus. Et ils se sentirent fiers d'avoir des parents si bien faits et conservés en dépit de leur âge qui n'avait cependant encore rien de canonique. Ce furent les deux hommes qui, d'un air joyeux, rompirent le silence en lançant :

- Allons les garçons, au premier qui sautera dans l'eau !

Et tous les quatre s'élancèrent, nagèrent puis jouèrent ensemble un moment avant de regagner les rochers où les deux épouses devisaient calmement avec le sourire. Rudy, enthousiaste, lança à sa mère :

- Ca te plaît maman cet endroit ?

- Oui beaucoup. J'étais justement en train de le dire à Monique. C'est superbe ! On est finalement mieux ici que sur la plage un peu trop bondée à mon goût où nous étions ce matin.

La mère de Léo renchérit :

- Oui, c'est plus calme, plus verdoyant ici à l'arrière et sur les côtés. Et puis les gens ont l'air cool, en effet, comme vous dites...

Contrairement à leur habitude, vers midi, les adultes ne s'en allèrent pas ce jour-là. Conquis, ils décidèrent de rester et se baignèrent ou discutèrent au fil des heures. Mais ce qui devait arriver arriva...

Un moment donné, Monique, la mère de Léo, donna un

coup de coude à son mari en lui disant :

- Tu as vu ces deux-là ?

Claire, la mère de Rudy, qui discutait avec elle, alerta également son mari. Ainsi, tous les quatre purent constater qu'un couple, après s'être bécotés pendant pas mal de temps en était arrivé à des actes plus « démonstratifs ». C'est ainsi que l'inconnue, après avoir caressé son compagnon afin qu'il entre en érection lui suçait désormais le membre avec délectation. Ce spectacle « ému » à ce point le père de Rudy qu'à son tour il entra en érection ce à quoi son épouse réagit par une boutade adressée à la mère et au père de Léo :

- Ah, mon Jean, un rien lui suffit ! Toujours prêt, comme les scouts.

Entendant sa mère, Rudy se retourna et, voyant son père exposer ainsi sa virilité, il alerta à son tour Léo :

- Eh Léo, regarde mon père !

Et tous les quatre rirent alors de bon coeur de ce qui, dans le contexte, ne leur paraissait nullement inconvenant. Le père de Rudy crut même pouvoir ajouter :

- Bah, nos garçons en voient bien davantage aujourd'hui sur internet.

Puis, se tournant vers le père de Léo, il ajouta encore :

- Et nous-mêmes, à leur âge, on regardait les mêmes choses dans des revues qui se vendaient sous le comptoir, hein Alain ?

Alain, dont le pénis semblait lui aussi commencer à s'allonger confirma, puis s'adressant aux deux garçons leur dit :

- Nous aussi on a eu votre âge les garçons, et si ça vous démange de ce côté-là, ne vous privez pas de vous calmer en vous masturbant et même en éjaculant. Je crois bien qu'ici, personne ne s'en formalisera.

Il n'en fallut pas davantage pour que Rudy en premier,

aussitôt suivi de Léo, commencent à se masturber chacun en se souriant. Leurs parents, voyant ainsi leur progéniture si à l'aise par rapport à leur sexualité se tournèrent l'un vers l'autre et commencèrent à leur tour à échanger quelques câlins...

CHAPITRE 12

Ce fut Léo qui éjacula le premier, bientôt suivi apparemment par son père monté en missionnaire sur sa femme. Rudy éjacula ensuite tout en regardant sa mère montée à califourchon sur son époux qui ne tint plus très longtemps non plus. Quel beau spectacle, songea le jeune garçon qui, sous cet angle, avait pu voir le pénis de son père, tout brillant de cyprine, aller et venir entre les grandes lèvres de sa mère. Une minute plus tard, tous quatre descendirent dans l'eau pour s'y laver puis remontèrent tout guillerets vers les rochers où ils s'étaient installés. La mère de Rudy eut alors un geste tendre et spontané à l'égard de son fils : elle l'embrassa et, en le serrant dans ses bras, lui dit :

- Merci mon chéri de nous avoir fait connaître ce véritable paradis de liberté !

Les deux garçons étaient ravis. Heureux non seulement du plaisir qu'ils venaient de se donner, mais aussi de celui qu'ils avaient eu de voir pour la première fois leurs parents faire l'amour. Quelle joie et quel réconfort pour eux de voir leurs pères respectifs en érection et leurs mères ouvrir largement les cuisses

pour recevoir en elles ces beaux organes !

La mère de Léo interrogea :

- Mais dites-moi les garçons, c'est toujours ainsi ici ?

Son fils lui répondit :

- Toujours, ça on n'sait pas ; mais le jour où nous sommes venus on a déjà vu un couple qui faisait l'amour et des hommes qui regardaient en s'masturbant.

Le père de Rudy s'exclama :

- Quoi de plus normal pour des hommes ! On n'est quand même pas faits de bois.

Rudy et Léo regardaient désormais leurs parents avec d'autres yeux. Ils les admiraient et en étaient fiers. Rudy, courageusement, interrogea ses parents, tout en s'amusant un peu...

- En tout cas moi, j'ai bien aimé voir bander papa. Ca m'a permis de constater qu'on est pareils lui et moi. Ca me rassure. Et toi maman, ça n'ta pas gêné de faire l'amour comme ça ici ?

- Oh tu sais mon Rudy, je ne me suis pas trop posé la question. J'ai, comme qui dirait, été emportée par un petit tourbillon de folie. A présent, je ne regrette rien. Je me demande même si nous n'aurions pas du faire cela plus tôt devant toi. Après tout, c'est quand même plus réel et plus sain que ce que tu as pu voir jusqu'ici sur des sites pornos. Car ne me dis pas que tu n'as pas cherché à en consulter.

- Bien sûr, tous les garçons et les filles font ça. On a l'impression que c'est la meilleure manière de se renseigner.

- L'impression dis-tu... Tu n'as pas l'air trop convaincu. Tu connais mieux que cela ?

Rudy hésita un peu et rougit. Il regarda Léo, se pencha vers lui et lui chuchota à l'oreille :

- On leur dit ?

- Ouais, je crois qu'on peut à présent.

La mère de Léo réagit :

- Eh bien, en voilà des cachotteries. Etant donné ce qu'on vient de vivre ensemble et qu'on vit encore à présent, ça me paraît bien bizarre...

Alors Léo se lança...

- Ben... c'est que... l'autre jour on a en effet vu un couple qui faisait l'amour ici dans cette crique ; mais on a également rencontré leur fille, une fille de 16 ans vraiment sympa avec laquelle nous avons longtemps discuté.

- Ahaaa, et je parie qu'elle a quelque peu fait votre éducation... Je me trompe ?

- Non, c'est vrai. Elle nous a appris beaucoup de choses qu'on ignorait. Mais aussi... euh...

- Eh bien, n'hésite pas, dis ce à quoi tu penses. Vous avez essayé avec elle ?

- Pas vraiment. Enfin... un peu.

- Un peu ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ça un peu quand il s'agit de faire l'amour ?

- Ben on n'a pas fait l'amour avec elle parce que c'est une fille sérieuse et qu'elle a déjà un petit ami auquel elle veut rester fidèle.

- Ah, c'est très bien ça. Mais alors ?

Ce fut Rudy qui osa faire le grande pas...

- Eh bien elle nous a proposé de pouvoir peloter ses seins et puis de sentir du doigt comment c'est à l'intérieur.

Ce fut alors la mère de Rudy qui s'exclama :

- Ah mais alors vous savez désormais tous les deux comment c'est fait une femme. C'est bien ça ! Et elle vous a expliqué comment on aime qu'un homme se serve de tout cela ?

- Oh oui, elle nous a dit de toujours faire en douceur et lentement. Et puis elle nous a aussi mis le doigt sur son endroit le plus sensible, son gland à elle qu'elle nous a dit.

- Eh bien, vous en avez eu de la chance de tomber sur une fille pareille ! Rien ne vaut en effet des explications bien claires, franches et pratiques. Le problème, voyez-vous, c'est que les parents n'osent généralement pas agir ainsi. Et maintenant, je trouve cela bien dommage pour des jeunes de votre âge, n'est-ce pas Jean ?

- Oui, quel dommage que tous les garçons ne puissent rencontrer une fille comme celle-là. Mais quel dommage aussi que toutes les filles de 12-13 ans n'ont pas la chance d'en tenir une en main et d'y goûter...

Les quatre adultes se regardèrent et échangèrent un sourire. Jean s'adressant alors à la mère de Léo lui demanda :

- Et toi, tu as attendu longtemps pour en toucher une et y goûter ?

- Oh oui, bien trop longtemps. J'avais 18 ans.

La mère de Rudy enchérit :

- Et moi 20, record battu ! Et toi Jean, quand as-tu fait tes premières grandes découvertes ?

- Moi, je dois l'avouer, ce fut vers mes quinze ans et ce fut avec mon meilleur copain.

Léo et Rudy se regardèrent et pouffèrent de rire.

Jean, interloqué, les regarda et leur dit :

- Ne me dites pas que vous deux...

- Si papa, si, répondit Léo.

Et tous les quatre éclatèrent de rire.

Ce fut alors que la mère du garçon ramena tout le monde à la raison...

- Eh, vous avez vu l'heure ? N'est-il pas temps de lever le camp ?

Et tous, en effet, au vu de l'heure, se rhabillèrent et prirent le chemin du retour. Ce fut pendant celui-ci que Jean proposa que la journée se termine dans un bon restaurant où l'on fêterait une

certaine forme de liberté et d'indépendance d'esprit découvertes ou retrouvées.

EPILOGUE

Deux ans se sont écoulés.

Les parents de Léo et Rudy ont gardé le contact et se sont rencontrés à nouveau lors de fêtes importantes. Les deux familles n'étant éloignées que de cent kilomètres, cela n'a donc pas présenté de grandes difficultés.

Léo et Rudy correspondent désormais régulièrement par emails. Tous deux ont à présent une petite amie. Ils ne savent si cela durera longtemps, mais ils l'espèrent...

Ce qui est sûr, c'est qu'ils se sentent désormais bien plus mûrs et moins fragiles que pas mal de leurs copains d'école...

Désormais, lors des grandes vacances, les quatre adultes et les deux garçons se retrouvent. Et devinez où ils vont ?

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

DOS DE COUVERTURE

Faute d'un enseignement —parental ou scolaire— suffisant et adapté à leurs besoins, les adolescents d'aujourd'hui dépendent largement des réseaux sociaux et des sites pornographiques pour s'informer sur la sexualité. De cette manière, ils acquièrent généralement sur ce sujet des idées complètement fausses, conçues au départ des trucages, des exagérations et des scènes répétitives —souvent violentes— auxquelles ils sont ainsi confrontés. Quant aux « précisions » véhiculées par les blagues cochonnes ou les vantardises de certains, elles ne sont pas faites non plus pour bien les informer !

Beaucoup de garçon en arrivent ainsi, déjà très jeunes, à croire qu'ils ont été mal dotés par la nature ou qu'ils sont en retard par rapport à la normalité. Cela peut engendrer chez eux des peurs, des angoisses et des hontes qui aboutissent à une grande timidité sexuelle. Mais cela peut également les pousser, par réaction, à une accélération subite et précoce de leurs expériences personnelles en la matière, ce qui peut déclencher de leur part certaines violences ou certaines contraintes conduisant à l'irrespect des autres et au viol.

Rares sont ainsi ceux qui, grâce à leur curiosité sincère et d'heureux hasards, s'en sortent indemnes et mûrs pour une existence où la sexualité trouve sa vraie place et son vrai sens...

L'ouvrage que voici est une fiction qui vise, en la circonstance, un but principalement pédagogique.